

Boyoma

Trimestriel

Kisangani asbl

Belgique-België
P.P.-P.B.
3720 Kortesseem
BC1813

mai-juin-juillet 2002

bureau de dépôt : 3720 Kortesseem
P209455



Kisangani asbl, Bronstraat 31, 3722 Kortesseem

Boyoma

trimestriel

Année 1 - 2002

mai-juin-juillet 2002

Éditeur responsable :

Hugo Gevaerts

Bronstraat 31

3722 Kortesseem

Kisangani asbl

Développement rural en R.D.Congo

Siège et secrétariat

Bronstraat 31

3722 Kortesseem

Tel. 011 37 65 80

Fax 011 37 71 97

E-mail kisanganivzw@gevaerts.be

Banque 235-0352426-37

**Vous recevez une attestation fiscale
pour un don à partir de € 30 .**

Ce Trimestriel est envoyé aux intéressés. Si vous ne voulez plus recevoir ce Trimestriel laissez-nous le savoir s.v.p.

Mise en pages : Frank Gevaerts

Photos : Hugo Gevaerts, Roger Huisman

Les projets à Kisangani sont appuyés par

VLIR-DGCI



BOYOMA

Chers amis,

Notre bulletin paraît sous une nouvelle forme. Le nouveau nom "Boyoma" est le nom authentique du centre de Kisangani. Les habitants de Kisangani sont toujours appelés les "Boyomais".

Tous les 3 mois nous vous apporterons des nouvelles de Kisangani et les environs.

Boyoma contiendra également de l'information supplémentaire, ainsi que des recensions et des références de livres.

Dans notre bulletin précédent, vous avez pu lire que la centrale hydroélectrique de Kisangani serait remise en état. A ce moment même cette réparation est en cours. L'avenir s'avère meilleur pour la population.

Nous profitons aussi de cette occasion pour remercier tous les amis de Kisangani pour leur support financier et moral, qu'ils nous donnent chaque jour.

Que se passe-t-il à Kisangani ?



Voici un aperçu des travaux au projet en 2001. Nous travaillons sur plusieurs sites. Une centaine de personnes travaillent dans les différents sous-projets.

• Faculté

Élevage

En décembre il y avait 250 poules, 313 lapins et 25 aulacodes.

De janvier à décembre, les poules ont pondu 3500 œufs. La production moyenne était donc de 290 œufs par mois. 1000 œufs ont été couvés, 2500 vendus ou donnés. Le projet a aussi vendu ou donné 205 lapins dans le cadre de la vulgarisation. Plusieurs organisations de femmes ont reçu des lapins et des cages.

Cet élevage a produit 6700 kg de déchets, qui a été utilisé comme engrais par les sections de pisciculture et de culture.

Un deuxième emplacement a été clôturé. Les poules et les coqs sont maintenant placés ensemble sélectivement.

Il a été décidé d'aménager une porcherie. L'élevage de porcs a commencé en février 2002.

Culture de légumes

Le responsable de cette section est Jean-Pierre Mate. Il a été en formation à Bruxelles jusqu'en juillet. A son retour à Kisangani il a aménagé 1 ha de cultures. Pendant la deuxième moitié de l'année il y a déjà eu une bonne récolte : 80 kg de céleri, 95 kg de tomates et 150 kg d'aubergines.



Arbres fruitiers

Plusieurs espèces d'arbustes sont cultivées. Ils ont tous été trans-

plantés à Ngene Ngene : 500 avocats (certains ont déjà une hauteur de 1 m), 300 palmiers (*Elæis guineensis* var. «Yangambi»), 100 orangers (*Citrus* sp.), 150 «Cœur de bœuf» (*Anona muricata*), 300 arbres à pain (*Artocarpus altilis*), 100 arbres à chenilles (50 *Ricinodendron heudelotii* et 50 *Petersianthus macrocarpus*)

• Bananes

La culture de bananes est en fait un projet séparé. Benoît Dhed'a a reçu sa formation à Louvain chez le Prof. Swennen. Il est un spécialiste dans la matière. Il gère maintenant 6 ha avec 7.650 bananiers sur 4 sites (Faculté des Sciences : 480, Masako : 3.080, Simi Simi : 580 et l'île Mbye : 3.500). Partout, les rangées de bananiers alternent avec des haies de *Leucaena*, *Flemingia* ou pois cajan. La production en 2001 était importante : 7.800 kg

de bananes et 3.400 rejets. Depuis le début du projet en 1998, 10.880 kg de bananes ont été récoltés et 5.700 rejets ont été plantés.

• Simi Simi



A Simi Simi le premier objectif est la production. Il y a 16 ha en culture : 3 ha d'ananas (8.280 plantes), 4,5 ha de maïs, 0,5 ha de Vigna (haricots), 1,5 ha de *Treculia* (200 plantes), 1,75 ha de bananes (520 plantes), 0,5 ha de sorgho en 5,8 km de haies.

170 kg d'ananas, 4.400 kg de maïs, 20 kg de Vigna, 100 kg de bananes, 110 kg de sorgho et 3.333 kg de maïs ont été vendus. Pendant la deuxième moitié de l'année 110 kg de semences ont été donnés à des associations féminines.

• Masako

Sur les champs de Masako la récolte était de 2.870 kg (maïs, vigna, pois cajan) dont 400 kg de maïs pour l'élevage.

• Ngene Ngene

A Ngene Ngene, ou se trouve notre station de pisciculture, le sol est très pauvre et sableux. C'est pourquoi nous y plantons surtout des haies de légumineuses entre les cultures vivrières.

Nous avons plantés environ 1.000 mètres de haies de pois cajan (*Cajanus cajan*) et *Flemingia grahamiana* entre les cultures. Nous avons récolté seulement 500 kg de maïs (à cause du sol trop sableux) qui ont servi à nourrir les volailles. Il y a aussi 20.000 plantes d'ananas et 500 arbres fruitiers divers.

• Pisciculture à Ngene Ngene

En 2001 144 géniteurs ont été

mis en étangs (35 mâles et 88 femelles de *Tilapia nilotica* et 21 *Clarias gariepinus*). La production a été de 620 kg. La mise en charge a été de 35.500 alevins. Nous avons beaucoup investi dans des travaux d'infrastructure. Un long canal a été creusé pour dévier la rivière, afin d'isoler le plus grand étang.



• Riziculture à Djubu Djubu

Ce secteur occupe 5 ha. Il a déjà produit 6200 kg de paddy, dont 3500 kg de riz blanc a été vendu. Le reste a été utilisé comme semence pour le projet, ou vendu, ou donné.

Hugo Gevaerts

Lufutu



Plusieurs de nos lecteurs ont habité Kisangani, ou ont visité la ville. Il n'ont pas besoin de beaucoup d'explication pour comprendre le jargon congolais. Je crois que les autres, qui supportent Kisangani asbl, mais qui n'ont jamais été au Congo, ont droit à quelques explications. J'expliquerais donc certains des mots. Pour les 'connaisseurs' ce sera un rafraîchissement.

Lufutu (prononcez Loufoutou) est un vieil homme, du peuple Topoke qui vit dans la région d'Isangi, une petite ville à une centaine de kilomètres de Kisangani sur la rive gauche du fleuve Congo. Il habite Mangobo, un quartier de Kisangani où se trouve aussi l'usine de textile Sotexki. Dans ce quartier, le Lingala est la langue la plus parlée. Lufutu s'appelle aussi Samuel, son nom de baptême. Mais tout le monde dit Lufutu. Si vous soutenez le 'f' un peu plus longtemps, le nom a un son magique. Essayez donc de le prononcer avec les yeux fermés. Dans votre imagination, vous verrez peut-être

apparaître un charmeur de serpents. Je n'ai jamais vu le vieux Lufutu charmer des serpents. D'ailleurs, cela n'est pas dans les habitudes congolaises. Par contre, il était très rapide à les tuer, de préférence d'un seul coup.

Lufutu. Au tatouage sur son visage on peut voir qu'il est Topoke. Les bosses sur son front montrent une certaine rudesse, mais quand il sourit, c'est comme si le soleil passe par les nuages.

Lufutu, mon ami... Les Lokele (pêcheurs et marchands sur le fleuve Congo) le taquinaient en disant qu'il descendait de mangeurs d'homme. Il répondait que 'Lokele' était une des pires viandes que son père avait jamais mangé.

Quand Lufutu parle il commence toujours par 'oyoki' (écoute). Tout le monde écoute attentivement : c'est ou bien très sérieux, ou énormément spirituel. Il respecte la justice et l'honnêteté. Il méprise la répression, et ne le cache pas, même pas quand il est en face des soldats de Mobutu, Kabila ou Kagame. Il n'est pas riche. Ce qu'il possède, il le par-

tage. Il ne trouve que normal qu'il reçoit aussi. Lorsque quelque chose d'important se passe, il le proclame à sa façon. 'Oyoki ?' dit-il et chacun écoute.

Un jour il parlait de Igo Kevara ou Kevala...Le 'r' et le 'l' sont souvent échangés. Je croyais d'abord qu'il parlait de Ché Guevara. Mais il parlait de Hugo Gevaerts. Missieu Igo Kevara, ce blanc qui vient à Kisangani deux fois par an pour multiplier les poissons dans l'eau. 'Ah, le professeur Gevaerts !' 'Pas professeur', proteste-t-il, 'mais missieu Kevara'. 'Nous ne pouvons pas vous appeler docteur non plus ? Oyoki, Papa Elike (Mon nom est Erik), le cœur de Missieu Kevala est noir comme ma peau.' Et il faut le dire, la peau de Lufutu est très noire. Il voulait dire que Hugo est un des leurs. Hugo est papa et frère. Si nous pouvons croire le prophète Lufutu, dans dix ans Kisangani sera un pays de cocagne. Les bananiers que Kevara plante portent dix fois plus. Quand je remarque que se sont tout de même les gens de l'université qui font le travail pendant que Igo est en Mputu (Europe), il me regarde et il dit : "Oyoki, ye, Igo Kevara, azali tata

ya mosala yonso" (Il est le père de tout les travaux). Je ne veux pas comparer Hugo à Jésus Christ, mais je crois qu'au temps de Jésus plusieurs Lufutus ont un peu amplifié les événements. L'évangile proclamé par Lufutu à Mangobo résonnera encore plus fort. Raison : Hugo lui a récemment offert un vélo.
(A suivre)

Erik Nollet



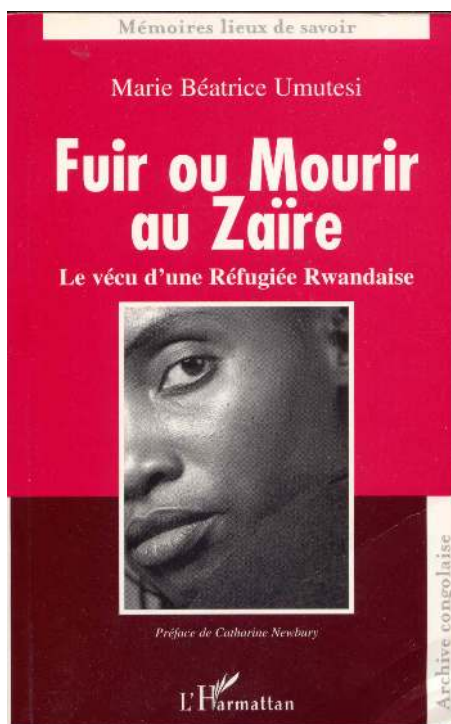
A lire : Fuir ou Mourir au Zaïre

Des dizaines de milliers, peut-être des centaines de milliers de réfugiés Hutu ruandais sont restés dans des tombeaux anonymes dans les forêts congolaises au cours des années 1996 et 1997, morts de malnutrition et de maladie, ou tout simplement violés, torturés et abattus par les rebelles de Laurent Kabila et les militaires du régime ruandais. «Nous sommes les réfugiés oubliés de l'Afrique Centrale,» dit Béatrice Umutesi qui a noté l'histoire navrante des réfugiés ruandais. «La communauté internationale ne nous a jamais reconnu. J'ai vu comment les Belges ont abandonné les Ruandais au début du génocide ou comment les Français nous dépassaient avec des camions à moitié vides, ou seulement leurs compatriotes avec des époux ruandais avaient pris place.»

«Fuir ou mourir au Zaïre» est une histoire de femmes, d'enfants, de vieillards et d'hommes qui, au début des années nonantes, lors des premières offensives des rebelles ruandais depuis l'Ouganda, ont emballés leurs piètres affaires - une couverture, un mate-

las, quelques ustensiles de cuisine et une bâche en plastique - pour un périple qui pour beaucoup termina quelques années plus tard dans une fosse commune au Congo.

Les grands pays occidentaux qui déjà ne voulaient rien voir pen-



dant le génocide de 1994, fermaient une fois de plus l'œil à la fin de 1996. Ceci avait des conséquences terribles pour les

réfugiés Hutu qui, pendant des années avaient servi de bouclier vivant entre les génocidaires et le nouveau régime ruandais. C'est alors que la seconde bombe ruandaise éclatait : Kigali décida de nettoyer les camps dans la région du Kivu, limitrophe au Ruanda. Des milliers de Hutu étaient forcés de retourner vers leur pays, des milliers de réfugiés allaient vers l'ouest et terminaient dans un tombeau anonyme.

Ce périple pendant des mois à travers le Congo était pour la plupart d'entre eux un véritable voyage vers la mort. Pour Béatrice et quelques chanceux ce voyage ne se termine pas par la mort.

Il est remarquable que Umutesi, qui maintenant habite au nord du Cameroun avec son fils Thibaut de 2 ans, rêve d'un retour vers la Province Équatoriale du Congo. C'est là où elle a été sauvée de la mort par des hommes et des femmes congolais courageux, qui, au danger de leur propre vie, ont tenu les réfugiés hors des mains des soldats congolais rebelles, et des militaires ruandais.

Roger Huisman

Béatrice Umutesi

Fuir ou Mourir au Zaïre. Le vécu d'une Réfugiée Rwandaise.

L'Harmattan, 2000, Paris

ISBN : 2-7384-8353-4

Prix : € 22,56

De la grande offre de livres sur la Région des Grands Lacs, nous retenons encore :

Filip Reyntjens, Stefan Marysse

L'Afrique des Grands Lacs annuaire 2000-2001

L'Harmattan, Paris

ISBN : 2-7475-1305-X

Prix : € 36,60

Gauthier de Villers, Jean Omasombo, Erik Kennes

Guerre et Politique. Les trente derniers mois de L.D. Kabila

Institut Africain, CEDAF, Tervuren

ISBN : 2-7475-1630-X

Prix : € 23,55

Isidore Ndaywel è Nziem

Histoire générale du Congo, de l'héritage ancien à la République Démocratique

De Boeck & Larcier, Paris, Bruxelles

ISBN : 2-8011-1174-0

Prix : € 40

Maîtres de la mystification



Les perspectives pour un Congo démocratique ne sont pas vraiment bonnes. Bien que le ministre des Affaires Étrangères Louis Michel se montrait heureux de l'accord atteint à l'issue du dialogue inter congolais, des observateurs parlent d'un échec du dialogue et du danger d'une reprise de la guerre à grande échelle.

Après des semaines de disputes dans le paradis de vacances sud africain Sun City, on avait l'impression que les négociateurs congolais avaient trouvé un accord fin avril. Cette apparence était trompeuse. Le président Kabila et le chef de rebelles Jean-Pierre Bemba, qui contrôle le nord du pays avec son "Mouvement de Libération congolais" (MLC) ont conclu, hors du dialogue, un accord sur le partage du pouvoir. Kabila reste président pendant la transition vers plus de démocratie, et Jean-Pierre Bemba peut se nommer premier. Pour l'autre groupe de rebelles, le "Rassemblement Congolais pour la Démocratie" (RCD), dans l'est du pays, il

ne reste que quelques miettes. Ils ont reçu la présidence de la Chambre des Représentants. Non seulement le RCD, patronné par le Ruanda, mais aussi les partis d'opposition UDPS de l'éternel opposant Etienne Tshisekedi, le MNC/L et FONUS ont rejeté cet accord. Fin avril ces adversaires ne donnaient pas l'impression de vouloir se réconcilier avec l'axe Kabila-Bemba.

Mais aussi Bemba, qui en deux ans a changé de camp plusieurs fois, n'a pas vraiment confiance en son nouvel allié. Pendant une conférence de presse dans la capitale ougandaise Kampala, il a déclaré qu'il ne pensait pas encore à un retour à Kinshasa...

On dit que la RCD n'est pas très aimé dans l'est, et que le mouvement rebelle est une marionnette du pouvoir à Kigali. Cette analyse est exacte, tout comme la constatation que Jean-Pierre Bemba n'impressionne pas trop dans les sondages d'opinion dans son propre terrain de chasse. Bemba n'essaye-t-il pas de faire entrer en silence quelques Mobutistes à Kinshasa ? Aucun des seigneurs de guerre ne peut se

baser sur quelque forme de légitimité qui soit. Un partage du pouvoir à base du pouvoir militaire ou à base d'alliances fortuites ne peut pas former une base pour le développement d'un Congo libre et démocratique. Ces dirigeants sont aussi des maîtres de la mystification. Comme le spécialiste français Gérard Prunier fait remarquer à juste titre, ils disent ce qui plait aux diplomates et ministres occidentaux, mais sur le terrain ils jouent leurs propres jeux pour obtenir le pouvoir selon leurs propres règles. Tout cela, bien entendu, dans l'intérêt des 60 millions de Congolais.

Beaucoup d'observateurs sont d'accord que la guerre à l'est jaillira en toute violence. Des nouvelles et rumeurs à propos de renforcements du RCD et de l'armée ruandaise sont monnaie courante. Ils auraient même obtenu l'aide de mercenaires somaliens et erithréens. Seul un veto américain empêcherait que Paul Kagame, le président

ruandais, entame une attaque contre Lubumbashi, la capitale de la province de cuivre : le Katanga. "Mais Kagame n'est pas l'homme qui se laisse réprimander. "Il finit toujours par faire ce qu'il veut." remarquait mi-avril un observateur bien placé.

Il y a toujours la crainte que Bemba et Kabila fusionnent leurs armées pour donner une bonne leçon au RCD et à l'armée ruandaise à l'est. Chacun sait ce que cela signifierait : des milliers de morts, des dizaines de milliers de réfugiés. Les ingrédients pour un nouveau conflit, peut-être encore plus cruel que le génocide ruandais, sont présents au Congo.

Il est clair cependant qu'il ne s'agit pas d'une guerre civile au Congo, mais d'une vraie guerre entre brigands qui exigent une partie du gâteau congolais tellement riche. Ceci ressort aussi des sessions de la commission du sénat Belge qui veut mettre en carte le pillage du Congo. "Faites que la



guerre soit plus coûteux que la paix", fut le message de Filip Reyntjens le spécialiste de l'Afrique dans cette commission.

Pourtant il y a aussi quelques rayons d'espoir pour Kisangani, la ville au fleuve qui a donné son nom à notre asbl. La réparation de la centrale hydroélectrique sur la Tchopo semble bien avancer. Les dernières semaines le courant a été coupé plusieurs fois en ville - un signe qu'on y travaille pour remettre en état de marche deux des trois turbines.

Une bonne nouvelle aussi pour les amis de l'association pour l'environnement, OCEAN, qui lutte pour la préservation de la forêt tropicale : sur la demande d'une ONG Canadienne, ils ont mené une enquête sur le trafic du diamant dans la Province de l'Est. Les quelques milliers de dollars que cette enquête a rapporté seront sûrement bien utilisés.

Roger Huisman

Concerts de charité

Roeselare

Sous le titre "Stemmen voor Damiaan en Lievens" (Voix pour Damiaan et Lievens), Gust et Trees Boudrez ont organisé un concert le 30 novembre 2001 à l'église St Michel à Roeselare au profit des projets à Ranchi, Goma et Kisangani. Le Chœur St Josef, celui de Colliemando, le Chœur St Michel et Gildemuziek se sont montrés excellents. Kisangani asbl remercie Trees, Gust, les collaborateurs et les habitants de Roeselare et des environs, pour leur support. Cela valait la peine.

Kortesseem

L'Orchestre de Chambre Limbourgeois Passiflora asbl nous à offert un magnifique concert dans le Centre Culturel Mozaïek. L'animateur principal était Noël De Wit. Le public et les membres de l'orchestre trouvent que cette initiative vaut une répétition. Kisangani asbl les remercie pour leur support, et remercie les organisateurs KVLV en KWB Wintershoven.

Une rencontre avec le roi des rats de Kisangani



La rupture entre la Belgique et le Congo en 1990 a également causé une rupture dans l'échange de scientifiques. Peu à peu, cette situation est en train de changer. L'année dernière le professeur Dudu Akaibe de la Faculté des Sciences de l'Université de Kisangani a visité le Musée Royal de l'Afrique Centrale à Tervuren. Dans ses valises il apportait quelques dizaines de crânes et de squelettes de musaraignes et de souris de la forêt tropicale.

Dudu dresse l'inventaire de l'incroyable richesse en espèces de la forêt tropicale autour de Kisangani. Le scientifique congolais est sur le point de décrire une, peut-être deux nouvelles espèces : le résultat d'une collaboration unique entre le Musée Royal de l'Afrique Centrale et l'Université de Kisangani, financée par le secrétariat d'état de la Coopération au Développement. Dans le bâtiment CAPA du musée il y a une odeur pénétrante de naphthaline qui sert à conserver les milliers de mammifères et leurs crânes.

Michel Louette, chef du département Zoologie du musée, explique l'importance du travail scientifique à Tervuren et des échanges avec des universités Africaines: «Ici à Tervuren nous avons la plus grande collection d'animaux - crânes, squelettes et animaux empaillés - de l'Afrique Centrale. Elle peut servir de référence pour le travail que des gens comme Dudu effectuent sur le terrain. La biodiversité très riche du Congo peut être d'une très grande utilité pour la population locale. Pensez seulement à l'approvisionnement alimentaire, la lutte contre les animaux nuisibles, les propriétés médicales et chimiques, ou même, à long terme, l'écotourisme qui peut être une source de revenus considérable.»

Trésor

Le travail de Dudu et de ses collègues à Kisangani, qui par trois fois a été victime d'une guerre entre les occupants Ougandais et Ruandais au courant des dernières années, n'est pas à sous-estimer. Non seulement parce que les scientifiques congolais

doivent effectuer leur travail dans des conditions extrêmement pénibles, mais surtout parce qu'ils travaillent dans un des derniers trésors naturels de la planète. «La forêt tropicale autour de Kisangani fait partie du patrimoine humain. Lorsque la presse internationale parle des richesses naturelles du Congo, il s'agit toujours de matières premières comme l'or, le diamant ou le coltan, parfois le bois tropical, mais presque jamais de la flore ou de la faune de cette forêt,» nous dit Dudu (50). «Il y a peu de scientifiques qui étudient de façon continue la flore et la faune de la forêt tropicale. Malgré toutes les difficultés nous continuons à rassembler des données sur ces richesses naturelles à Kisangani.»

Dudu Akaibe, qui a obtenu son doctorat en 1991 à l'Université d'Anvers, est professeur en biologie et vice-doyen à la Faculté des Sciences de l'Université de Kisangani. Le professeur, un Logo de Faradje, à l'extrême nord-



est du Congo près de la frontière du Soudan, est très fier de sa collection de crânes de musaraignes et de rongeurs. «Il est très possible que nous ayons découvert une ou deux nouvelles espèces.» Si tout va bien, il y aura bientôt quelques milliers d'animaux avec le nom de Dudu.

Son travail dans la forêt tropicale est important, il forme une pièce du grand puzzle qui veut donner

une compréhension des interactions écologiques de cette forêt.

Depuis fin 1996, le début de la première guerre au Congo, le corps scientifique à Kisangani n'a plus reçu de vrai salaire. «Et pourtant nous continuons à donner cours, nous faisons des recherches scienti-

fiques. Nous ne pouvons pas nous permettre de ne pas avoir d'étudiants pendant dix ans. Ce serait une catastrophe pour notre pays.»

Roger Huisman

Notre offre

Pour les intéressés nous pouvons organiser une soirée avec causerie et images du Congo : un aperçu sur l'histoire politique récente, des images de la nature et bien sûr des images de nos projets à Kisangani.

Nous pouvons le faire dans tout le pays.

Contactez :

Kisangani asbl

Tel: 011 37 65 80

Fax: 011 37 71 97

E-mail: kisanganivzw@gevaerts.be

Cartes de vœux

Vous pouvez commander nos cartes de vœux pendant toute l'année. Il s'agit de belles cartes doubles, imprimées avec des dessins d'artistes congolais, et enveloppe. € 9,00 pour 8 cartes, les frais d'envoi non compris . A partir de 50 cartes le prix est de € 1,00 pièce (les frais d'envoi sont à notre charge à partir d'une commande de € 100,00)

Vous pouvez faire votre com-

mande à notre adresse, par téléphone, par fax ou par e-mail. La livraison sera faite par la poste accompagnée d'un formulaire de virement. Une facture peut être faite sur demande.

Attestation Fiscale

Fin 2001 nous avons reçu du Ministre de Finances le droit de donner une attestation fiscale pour les dons. Les services de la DGCI et de l'administration des impôts ont fait un rapport positif.

Ceci implique que vous recevez une attestation fiscale à **partir d'un don de € 30,00**. Cette attestation vous est envoyée à la fin du mois de février. Pour les dons faits en 2002 vous recevez une attestation au courant du mois de février 2003

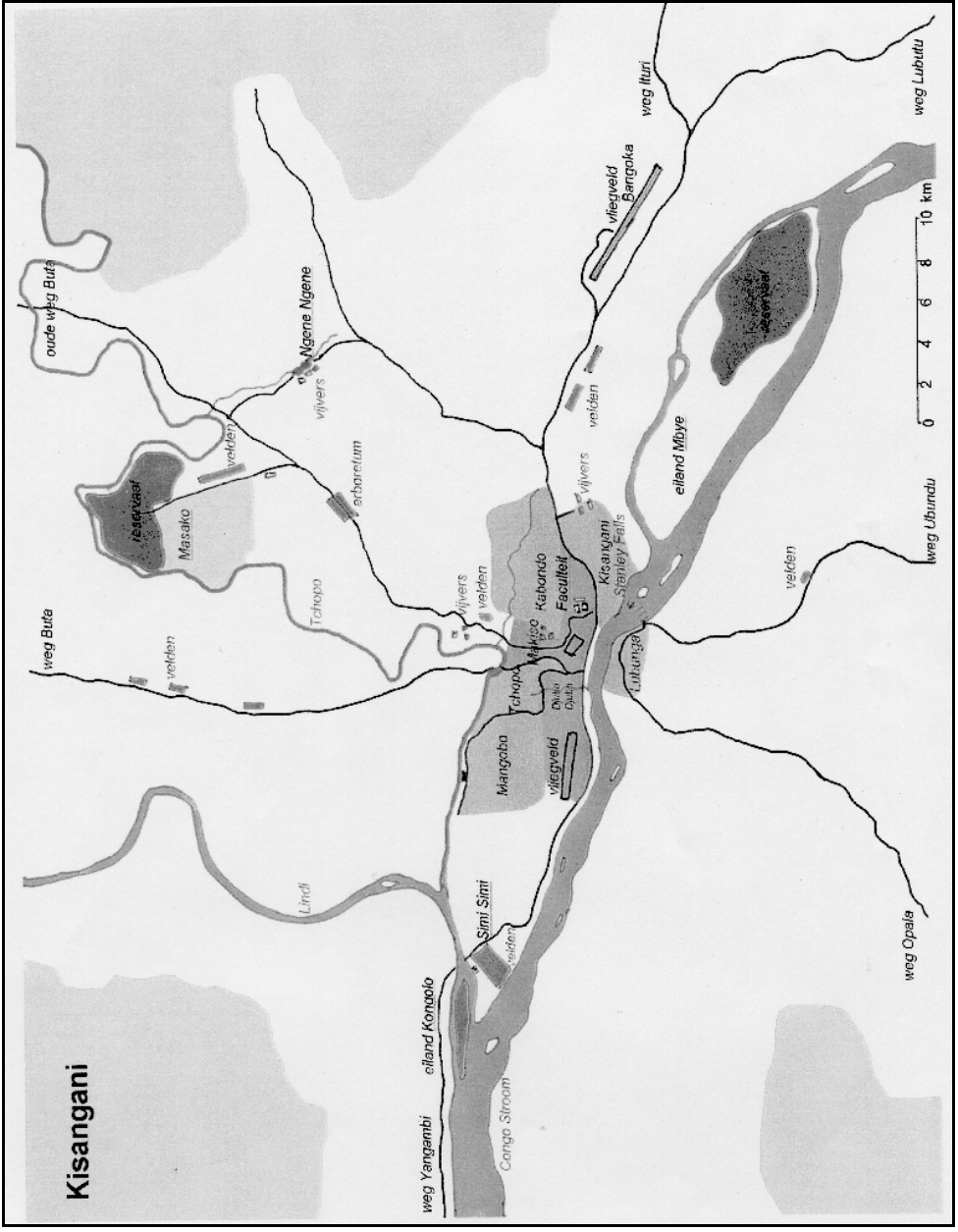
Vous pouvez verser votre don sur le compte de:

Kisangani asbl

Bronstraat 31

3722 Kortesseem

compte n° 235-0352426-37.



Kisangani